

La Propagande Activiste

dans les Camps de Prisonniers

I.

La Propagande organisée par l'Allemagne.

(Les documents auxquels il est renvoyé dans le § I ne figurent pas dans les archives du Conseil de Flandre. Ils ont été publiés par RUDIGER dans « Le Livre Noir de la Trahison Activiste ». Nous les reproduisons partiellement ici afin de mieux faire comprendre la signification des documents tirés des archives du Conseil de Flandre et reproduits au § II.)

Dès le 16 février 1915, le Ministre de la Guerre à Berlin ordonne de séparer les prisonniers belges d'origine flamande et de les interner à part (1).

Le 1^{er} juin 1915, il ordonne de concentrer les Flamands dans les camps d'ALTEN-GRABOW, GUSTROW, SOLTAU, MUNSTER, MAGDEBOURG et OSNABRUCK (2).

Il s'intéresse particulièrement aux prisonniers flamands universitaires dont il demande la liste (18 février 1916) (3). Le professeur BEYERLE, de l'Université de Göttingen (qui ira plus tard à la Section politique allemande en Belgique) puis le professeur STANGE, de la même Université, s'occupent de l'installation du premier groupe flamand à Göttingen où sont envoyés, par ordre du 17 mars 1916 du Ministère de la Guerre, tous les Flamands sous-officiers et intellectuels.

Une propagande minutieuse est organisée parmi les prisonniers flamands, dont le Ministère de la Guerre (Unterkunfts-Departement) demande la liste nominative; un officier est chargé du « secours moral » (Fürsorge) aux Flamands. Ce sera le Flamenoffizier qui sera installé dans tout camp où il y a des prisonniers flamands. Il veillera à la distribution de livres, tracts, brochures prendra personnellement contact avec les prisonniers flamands et se fera assister d'un homme de confiance flamand; il s'assurera de ce que les Flamands sont bien soignés, bien nourris (17-10-1916) (4). Ces Flamenoffizieren iront d'abord faire un stage au camp de Göttingen (21-11-1916) (5) où un cours sera organisé pour leur formation, qui commencera le 15 janvier 1917 (11-12-1916) (6).

Ce cours doit indiquer aux officiers leur programme (voir rapport du 14 février 1917-(6) : « Le Ministre attache la plus grande importance à ce que les Flamands apprennent l'allemand; ceux-ci s'intéressent alors plus à la culture allemande. » « Les intellectuels parmi les Flamands doivent s'occuper du flamand et, autant que possible, ne pas s'occuper du français. L'action dans le camp doit soutenir le travail allemand en Belgique. **Les buts sont : le renforcement de**

(1) Voir RUDIGER, *Le Livre Noir de l'Activisme*, p. 3.

(2) IDEM, *ibid.*, p. 4.

(3) IDEM, *ibid.*, p. 5.

(4) IDEM, *ibid.*, p. 13.

(5) IDEM, *ibid.*, p. 14.

(6) IDEM, *ibid.*, p. 15.

l'esprit flamand ; la création d'une opposition entre l'esprit flamand, d'un côté, et l'esprit français et wallon, de l'autre ; la formation d'un parti à affinités allemandes (Deutsch interessierten Partei.) » Les Flamenoffizieren doivent pouvoir prendre connaissance de la correspondance des prisonniers flamands (1).

RAPPORTS ALLEMANDS.

Rapport du Flamenoffizier CUNO, du 19 juin 1917 (Alten-Grabow) (2) :

Ce rapport signale que les Wallons sont envoyés au camp de ZERBST pour les éloigner des Flamands. Il faut aussi soustraire les Flamands à l'influence française en mettant les Flamands dans des compagnies avec des Russes ou des Anglais.

Entretien du 6 août 1917 entre le Major WURTZ, de l'Unterkufts Département, le Hauptmann von LUBBERS (du Ministère de la Guerre) et le Flamenoffizier du VII^e corps d'armée.

Le major WURTZ dit que deux tendances se sont manifestées dans la politique à l'égard des Flamands : « a) les associations de Berlin ayant à leur tête Son Excellence von REICHENAU, se placent plutôt au point de vue de la politique générale ; b) ceux de Dusseldorf (Deutsch-Flämischen Gesellschaft) — le professeur JOSTENS — qui ont un point de vue un peu trop ultramontain. Ceux de Dusseldorf sont appuyés par Bruxelles (Politische Abteilung).

WURTZ estime que ces deux groupes devraient former un groupe unique.

Le Flamenoffizier du VII^e corps : « Il y a 3,200 prisonniers flamands pour le VII^e corps d'armée, dont 3,000 au travail. Göttingen n'a envoyé que sept intellectuels comme hommes de confiance. »

Le major WURTZ estime que tous les hommes doivent être envoyés au travail : « Chacun est là pour travailler pour nous à la place qu'il occupe... La propagande consiste dans le fait que chacun doit mettre entièrement sa force de travail à notre service... Les Flamands comprendront également ces mesures ; ils doivent en tous cas se rendre compte du fait que le triomphe de leur cause est intimement lié à la victoire. »

Le Flamenoffizier du VII^e corps désire le maintien du journal édité par le VII^e corps, les dirigeants de Göttingen étant considérés comme trop activistes.

Le major WURTZ : « La propagande parmi les Flamands a été ordonnée par le Commandement général de l'armée. Les Generalkommandos (centres militaires) sont responsables en la matière. En conséquence toutes les propositions doivent être présentées aux Generalkommandos. »

Les résultats de la conversation sont : le camp de Göttingen deviendra l'unique camp pour les intellectuels flamands. L'échange des hommes de confiance sera organisé. Le principe fondamental de la politique flamande doit être de faire de tout Belge d'expression flamande un Flamand convaincu de la Nouvelle Flandre, sans faire attention au parti auquel il appartient.

Il est désirable que le journal du camp de Göttingen *Onze taal*, soit le seul journal du camp, qu'il soit répandu dans le ressort de tous les corps d'armée à côté des journaux flamands reçus du Gouvernement général. Il ne doit pas être trop exclusivement activiste, de manière à pouvoir être lu par tous les Flamands. Il ne faut pas envoyer de nouveaux intellectuels flamands à Göttingen ; il faut les laisser dans les camps où ils sont. Les Flamands doivent aussi être envoyés au travail (3).

Dans le courant du mois de janvier 1918, nous voyons que des hommes de confiance ont été désignés dans différents camps, notamment :

(1) Voir RUDIGER, *Le Livre Noir de l'Activisme*, p. 15.

(2) IDEM, *ibid.*, p. 31.

(3) IDEM, *ibid.*, p. 361.

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

LISTE DES HOMMES DE CONFIANCE « LOCAUX »

Arrondissement de Duerstadt.

- 1 homme de confiance à Duerstadt.
- 1 homme de confiance à Lindau.
- 1 homme de confiance à Bodensee.

Arrondissement de Heiligenstadt.

- 3 hommes de confiance à Heiligenstadt.
- 1 homme de confiance à Dingelstadt.
- 1 homme de confiance à Rengelrode.
- 1 homme de confiance à Röhrig.
- 1 homme de confiance à Pfaffschwende.

Arrondissement de Worms.

- 1 homme de confiance à Worms.
- 1 homme de confiance à Haynrode.
- 1 homme de confiance à Bodenrode.
- 1 homme de confiance à Niederorschel.

Arrondissement de Grafschaft-Hohenstein.

- 1 homme de confiance à Nordhausen.
- 1 homme de confiance à Oberdorf.
- 1 homme de confiance à Sollstadt.

Arrondissement de Frankenhausen.

- 1 homme de confiance à Frankenhausen.

Arrondissement de Witzenhausen.

- 2 hommes de confiance à Wissenbach.

Arrondissement d'Eschwege.

- 1 homme de confiance à Rambach.
- 1 homme de confiance à Schwebda.

Arrondissement de Hannoversch-Münden.

- 1 homme de confiance à Oberode.

Ceux-ci disposent d'un laissez-passer leur permettant de visiter tous les camps de prisonniers flamands. Ils doivent chercher à améliorer la bonne entente entre les prisonniers et les patrons. Ils sont chargés de répartir les envois collectifs de vivres envoyés aux camps (par le Gouvernement belge), et de se renseigner sur les opinions politiques des prisonniers (1).

En outre, un Comité spécial est formé le 23 janvier 1918 pour visiter les Kommandos.

A côté de ce Comité existe un Comité flamand ayant pour objet la direction de l'action politique. Deux hommes de confiance sont désignés pour chacun des arrondissements de : HEILIGENSTADT, WORMS, NORDHAUSEN, FRANKENHAUSEN, ESCHWEGE, WITZENHAUSEN, HANNOVERSCH-MUNDEN, GOTTINGEN, DUERSTADT.

Des réunions de ces hommes de confiance auront lieu à GOTTINGEN, auxquelles assisteront ROUSSEU, délégué du Conseil de Flandre au camp de GOTTINGEN, et le prêtre flamand D... (2).

(1) RUDIGER, *Le Livre Noir de l'Activisme*, pp. 49 et 50. On y trouvera notamment les instructions complètes remises aux hommes de confiance locaux.

(2) IDEM, *ibid.*, p. 51. — Réglementation de la Propagande dans les détachements de travail.

II.

La propagande organisée par le Conseil de Flandre.

La propagande dans les camps de prisonniers, créée par le Ministère de la Guerre de Berlin dès le mois de février 1915, fut une des principales préoccupations des autorités activistes qui ne cessèrent de collaborer avec les autorités allemandes à ce sujet.

Du 17 mai au 7 juin 1917, les membres du Conseil de Flandre : Raphaël VERHULST et A. BORMS, accompagnés du lieutenant Cyrille ROUSSEEU, firent un voyage dans les camps de prisonniers en Allemagne. A leur retour, ils déposèrent un rapport dont nous donnons ci-dessous le résumé :

RAPPORT SUR LE VOYAGE DE RAF. VERHULST, CYRIEL ROUSSEEU ET AUG. BORMS
DU 17 MAI AU 7 JUIN 1917.

(Résumé.)

Ils sont restés quatre jours à GÖTTINGEN. Depuis que les Wallons ont été éloignés du camp, les Flamands y sont chez eux. Ils ne sont plus tyrannisés par les comités belges, qui rendaient la vie dure aux Flamands. 600 prisonniers environ assistèrent à la conférence des délégués du Conseil de Flandre. Les sous-officiers demandent, en général, à être considérés comme activistes; après le départ des Wallons et des fransquillons la propagande du lieutenant VAN ROSSEM, a fait des sous-officiers du camp des activistes enthousiastes.

Le clergé a un grand rôle à jouer. Il y a deux bons prêtres flamands à Göttingen : V... R... et V... B... Il serait désirable d'en avoir encore d'autres. On pourrait essayer près de V..., de Bruxelles, B..., de Merchten, C..., de Louvain, De L..., de Kessel-Loo, V... C..., de Saint-Nicolas. On doit toutefois leur faire remarquer qu'ils ne doivent pas faire directement de politique flamande; ils doivent être diplomates.

Les bons travailleurs ne seront pas éloignés de Göttingen.

Les délégués ont visité les « Kommandos » (notamment à Heiligenstadt) et ont insisté pour obtenir la séparation complète entre Flamands et Wallons.

A SENNELAGER. — Les délégués ont estimé qu'il n'était pas prudent pour eux de s'aventurer dans le camp, en raison de l'état d'esprit des prisonniers. Ils ont eu un entretien au bureau du commandant avec quelques Flamands « bien pensants ». Le lieutenant MOCKEL, Flamenoffizier, a communiqué que l'on était occupé à séparer les Flamands des Wallons. Chaque prisonnier devrait recevoir régulièrement son journal activiste. A Göttingen il arrive journellement 1,000 numéros du *Vlaamsche Nieuws*.

A ALTEN-GRABOW. — Alcis V... donne des renseignements complets. Il demande la séparation pour Alten-Grabow ou le déplacement des prisonniers flamands à Göttingen.

A HAMBOURG. — Mauvaise impression. Les hommes ont été négligés.

A KNAPSACK. — Visite aux travailleurs civils. Même chose qu'à Hambourg.

On leur a parlé de la patrie flamande qu'on est occupé à former.

La DEUTSCH-FLAMISCHEN GESELLSCHAFT, section de Dusseldorf, fera une propagande ininterrompue. Elle fera venir un propagandiste secrétaire qui sera le trait d'union entre la « Gesellschaft » et les travailleurs flamands.

Afin de rester en contact, Cyriel ROUSSEEU restera en Allemagne. On lui donnera un bon traitement.

Pour qu'on obtienne un résultat, on a fait remarquer à l'autorité allemande qu'il est désirable que les internés obtiennent quelques avantages.

(Ce rapport de 8 pages est entièrement de la main d'Aug. BORMS.)

* * *

A la suite de ce voyage, le Bureau du Conseil de Flandre proposa à la Section politique allemande de nommer ROUSSEEU, Secrétaire du camp de Göttingen. (Séance du Bureau du 30 juin 1917.) ROUSSEEU, par lettre du 25 juin, avait accepté ces fonctions à condition de n'être responsable que vis-à-vis du Conseil de Flandre et de la Section politique allemande. Il demandait un traitement de 200 marks par mois, plus 300 marks pour les frais (3/5^e S./N^o 5).

Du 3 au 15 juillet 1917, un nouveau voyage de propagande dans les camps fut organisé, notamment dans le camp des prisonniers civils à DUSSELDORF où fut fêtée la fête nationale flamande du 11 juillet.

BORMS déposa un rapport sur ce voyage dont le résumé est donné ci-dessous (3/5^e S./1)

RAPPORT SUR LA SECONDE VISITE AUX CAMPS DES PRISONNIERS ET TRAVAILLEURS, DU 3 JUILLET AU 15 JUILLET 1917.

(Résumé.)

Ce voyage a été fait afin de soutenir les travailleurs à Dusseldorf et pour fêter le 11 juillet dans les camps de prisonniers de guerre flamands.

A DUSSELDORF, BORMS assista à une réunion de comité de la « GESELLSCHAFT ZUR PFLEGE DES DEUTSCH-FLAMISCHEN BEZIEHUNGEN ». **On s'y occupa d'établir la collaboration de la Deutsch-Flämischen Gesellschaft de Dusseldorf avec la « Deutsch-Flämischen Gesellschaft de Berlin ».**

A Dusseldorf, la « Deutsch-Flämische Gesellschaft » a fondé une « Vlaamsch Huis », Kasernenstrasse, 29. L'inauguration a eu lieu à l'occasion de la visite de BORMS, le 8 juillet. 150 ouvriers étaient présents.

A GOTTINGEN les 10, 11 et 12 juillet. — L'anniversaire de la bataille des Eperons d'or y fut fêté.

Le Conseil de Flandre devrait envoyer un délégué en Suisse afin d'obtenir que les prisonniers activistes ne soient plus admis comme membres du cercle des Alliés. Une demande a été adressée au Ministère de la Guerre, à Berlin, dans le but d'obtenir à l'avenir l'échange des prisonniers flamands vers la Flandre et non vers la Suisse. On demandera aussi que les étudiants puissent venir à l'Université de Gand. BORMS a demandé la libération de différents jeunes docteurs, qui pourraient rendre de grands services en Flandre, notamment dans l'organisation de l'enseignement.

A MUNSTER. — Un journal activiste y est édité : *Volksontwikkeling*. Sous le nom de *De Vlaming* on le fera circuler parmi les travailleurs. On devrait faire parvenir à ceux-ci le *Vlaamsche Nieuws*. BORMS a demandé le transfert de Soltau à Munster de la bibliothèque envoyée en 1915 par la « Vereeniging der Letterkundigen » et dotée d'une somme de 20,000 francs par le Ministère des Sciences et des Arts belge.

A OBERHAUSEN. — Le 15 juillet, BORMS assiste à la messe où le prêtre V... R... prononce un discours bien senti. L'après-midi BORMS donne une conférence. Grâce à B..., l'état d'esprit est excellent. Il faudrait qu'avant le 15 août DE CLERCQ se rende à Göttingen, Münster, etc., puis le professeur VAN ROY, de Gand, le docteur JACOB, le professeur LAMBRICHTS, etc., devraient suivre.

(Rapport entièrement de la main de BORMS.)

* * *

Ainsi que le Conseil de Flandre l'avait proposé, ROUSSEEU fut nommé Secrétaire pour la propagande dans le camp de Göttingen.

Il se rendit en Allemagne au mois de novembre 1917.

Le 12 novembre, il arrivait à Magdebourg d'où il partait pour ALTEN-GRABOW. Il y entra en rapport avec le Flamenoffizier et un certain nombre d'activistes qui devaient former le noyau de la propagande.

Dans un rapport que ROUSSEEU envoya au Conseil de Flandre au mois de novembre 1917, il se plaignait de ce que l'organisation des travailleurs au camp d'ALTEN-GRABOW fût très défectueuse. (Voir III/5° S. 1.)

« Il y a là, dit-il, 1200 à 1300 Flamands au travail. Or, ceux-ci ne disposent d'aucun subside pour l'organisation d'un théâtre, si bien qu'ils ont dû s'adresser aux Français et aux Anglais qui, eux, ont installé des théâtres pour leurs prisonniers, ce qui nuit évidemment à la propagande flamande. »

Le 13 novembre, ROUSSEEU visita les baraquements des internés flamands d'Alten-Grabow. Il y fut fort mal reçu et notamment aux cris de « Dehors ce boche ! »

Le soir, il fit une conférence sur l'attaque d'Anvers par les avions alliés.

La conclusion de sa visite fut qu'il serait désirable de déplacer la moitié de ces prisonniers et de les envoyer dans d'autres camps.

Le même jour, il rendit visite aux travailleurs en « kommandos » chez KRUPP. Il y trouva quelques bons activistes avec lesquels il organisa la propagande.

Le 15 novembre, il se rendit au camp de STENDAL, où il se mit également en rapport avec des propagandistes.

Le 17 novembre, René DE CLERCQ, dont on avait demandé la venue dans les camps de prisonniers, se rendit à ALTEN-GRABOW, où il fut reçu par les lieutenants VAN ROSSEM, ROOMS, ROUSSEEU et LEWYLLIE. Une soirée de chant fut organisée dans le camp et 500 litres de bière furent distribués aux prisonniers.

L'entrée de René DE CLERCQ se fit solennellement au camp le 18 novembre et fut filmée. Un service eut lieu à l'église en son honneur et une palme lui fut remise de la part des travailleurs du Kommando.

Le soir, un grand spectacle fut organisé au cours duquel un télégramme de félicitations fut envoyé à BORMS, qui venait d'être rayé de la liste des décorés par le Gouvernement belge.

La présence des quatre lieutenants aux côtés de René DECLERCQ produisit, dit ROUSSEEU, une impression profonde sur les prisonniers.

ROUSSEEU conclut son rapport en déclarant qu'il faudrait grouper tous les Flamands pour pouvoir faire parmi eux une propagande efficace. « **L'Allemagne, dit-il, doit voir qu'elle a le sort de l'activisme entre ses mains et que le résultat dépend de sa bonne volonté.** »

Le 22 novembre, une grande fête activiste fut encore organisée au cours de laquelle on fit circuler, parmi les prisonniers, un manifeste qui fut revêtu de 200 signatures environ.

ROUSSEEU envoyait régulièrement des rapports au Conseil de Flandre, dans lesquels il exposait la marche de la propagande dans les camps de prisonniers. (Ces rapports sont résumés ci-après.)

Il se plaint fréquemment du manque de compréhension des officiers allemands, qui n'ont confiance que dans les radicaux, ce qui est une erreur de tactique.

Le professeur STANGE notamment n'écoute que les « ultras ». Au contraire, ROUSSEEU cherche à gagner la confiance de tous les Flamands activistes et modérés. Il favorise le rapprochement entre les Flamands et les Allemands et, dans ce but, demande que le mariage entre les prisonniers flamands et de jeunes Allemandes soient permis.

ROUSSEEU signale aussi qu'à Göttingen, le Comité Central Flamand a fondé une bibliothèque, un journal, un théâtre et des cours. Mais il se plaint de ce que sa propagande soit enrayée par les difficultés qu'il a à se déplacer,

En somme il se dégage de ses rapports que le mouvement se fait difficilement et qu'il faut s'appuyer nettement sur l'aide allemande si l'on veut réussir.

Au mois de janvier 1918, un nouveau rapport de ROUSSEEU annonce que la désignation de BORMS comme chef du département du « Nationaal Verweer » a été accueillie avec enthousiasme.

A SOLTAU, l'aumônier du camp est parvenu à détruire tout l'effet de la propagande activiste.

A OLDENBOURG, au contraire, un noyau activiste a pu être constitué.

Le vrai système pour obtenir l'adhésion des prisonniers à l'activisme, dit ROUSSEEU, serait d'obtenir leur libération.

ROUSSEEU voyage de camp en camp, mais sans grand succès.

« A EDEWECHT, les hommes ne pensent encore, dit-il, qu'aux atrocités allemandes. » (28 janvier 1918.)

A HAKEMOOR, il signale qu'il a été reçu par les cris de : « Au poteau ! » — « Douze balles ! » — « Traître ! » — « Boche ! » Seul, il ne serait pas sorti vivant du camp ; heureusement un sous-officier allemand l'accompagnait. (Rapport 16 mars au 2 avril 1918.)

ROUSSEEU ne cesse de protester contre l'échange des prisonniers flamands vers la Suisse. « C'est là, dit-il, une manœuvre pour arriver à refaire des prisonniers flamands travaillés par la propagande activiste, des citoyens belges. »

En réalité, les résultats obtenus par ROUSSEEU au camp de GOTTINGEN étaient peu encourageants.

Il fallait donc renforcer la propagande dans les camps de prisonniers.

Dans ce but le professeur STANGE, qui dirigeait la propagande à Göttingen, vint lui-même à Bruxelles, le 5 mars 1918, pour y rencontrer les principaux membres du Conseil de Flandre.

Un grand banquet lui fut offert à cette occasion, auquel assistèrent vingt membres du Conseil de Flandre. (Ce banquet coûta fr. 937.50. — Voir I/V/14.)

A la suite de la visite du professeur STANGE, de nouvelles tournées de propagande furent décidées en Allemagne.

En juin 1918, Joseph VAN WETTEREN, membre du Gouwraad du Brabant, accompagné du lieutenant Joseph GARRAY, de Gottingen, et ROUSSEEU firent une tournée dans les camps de prisonniers au moyen d'un subside que leur accorda l'autorité militaire de la IV^e armée allemande.

Ces visites furent préparées par le capitaine CUNO.

Partout les délégués trouvèrent un local et des auditeurs à qui s'adresser. Le nombre des prisonniers qui consentirent à les entendre fut très réduit cependant : à MAGDEBOURG, ils eurent 75 auditeurs ; à ZERBST, 75 ; à LOBURG, 194 ; à ALTEN-GRABOW, 220 ; à SLEZAR, 275 ; à BURG, 213.

Partout GARRAY, en uniforme de lieutenant belge, fit sensation.

Après chaque réunion, un télégramme — toujours le même — était envoyé au Conseil de Flandre pour réclamer l'autonomie flamande. Ce télégramme signalait notamment que les prisonniers du camp de X... « **attendent avec impatience le moment où les Fondés de Pouvoir feront appel à eux pour défendre l'Etat de Flandre de toutes leurs forces, ils saluent avec le plus grand enthousiasme leur chef, l'incomparable Dr Auguste BORMS** ».

Au mois de juillet 1918, BORMS retourna en Allemagne, accompagné de SEVEREYNS, et visita les camps, conduit par ROUSSEEU.

Ils se rendirent à SOLTAU, à WALSRODE et furent reçus, le 27 juillet, au Ministère de la Guerre, à BERLIN, où ils conférèrent de la propagande dans les camps de prisonniers flamands avec le major WURTZ.

Ils eurent également, le 31 juillet, un entretien important avec le général von FALK, au camp de GUSTROW.

Au cours du même voyage, ils visitèrent des détachements de travailleurs. Seize détachements furent notamment rassemblés à BURG par l'autorité militaire, pour y entendre un discours de BORMS (1).

Nous croyons intéressant de publier ci-dessous la traduction complète du rapport déposé par BORMS lorsqu'il rentra de ce voyage de propagande (2).

RAPPORT DE A. BORMS SUR LA VISITE AUX CAMPS DE PRISONNIERS DU 16 JUILLET AU 5 AOUT 1918.

Dans ce voyage, qui commença par une conférence à MARBURG, dans le bâtiment de l'Université, différents camps furent visités en compagnie de SEVEREYNS, membre du Conseil de Flandre, et du lieutenant ROUSSEU.

Ce sont : GOET HEELINGEN STADT; SOLTAU; WALSRÖDE; ALTEN-GRABOW; SCHOPDORF; BURG MUNSTER; FRIEDRICHSFELD; GUSTROW; PARCHIM; HAVEL; BERG, ULZEN.

En outre, eut lieu à DUISBURG une fête flamande pour les ouvriers et une conférence pour le public allemand où le professeur TACK prit également la parole.

Partout on parla de l'échange des prisonniers. Pour enrayer les conséquences malheureuses de l'accord de BERNE pour notre mouvement, nous avons de toutes nos forces cherché à persuader les prisonniers de renoncer à leur envoi en France. Notre action, à ce point de vue, aura certainement des résultats importants. Si les prisonniers renoncent à partir en France, nous en verrons des conséquences particulièrement heureuses.

Nous leur avons promis notamment qu'ils pourraient revenir en Flandre au cas où ils seraient en état de se trouver un logement hors de la zone des Etapes.

Dans le cas contraire ils pourraient être libérés pour s'engager comme ouvriers libres en Allemagne, mais en obtenant d'abord un congé pour se rendre dans leur famille.

Si ces mesures, auxquelles aspirent nos jeunes gens, n'étaient prises, et si la grande désillusion leur était donnée que ceux qui renoncent à être échangés et à être envoyés en France, devaient rester encore longtemps dans les camps, il s'ensuivrait évidemment un violent mécontentement.

Il faut donc que nous agissions ici très rapidement.

Outre ceux qui pourraient être envisagés comme susceptibles d'être échangés, il y a encore de nombreux prisonniers flamands pour lesquels des circonstances pourraient être invoquées afin d'obtenir leur libération, par exemple des soldats réformés, des soutiens de famille, de bons propagandistes qui pourraient nous rendre ici de grands services; des étudiants qui voudraient aller à l'Université de Gand, etc...

Ceux-ci aussi, il faut tâcher de les faire libérer et si ceci pouvait réussir assez rapidement, la confiance que nous portent les prisonniers flamingants et qui a été fortement ébranlée par l'accord de Berne, nous reviendrait.

(1) Une lettre du Flamenoffizier de la IV^e armée relate ce voyage en ces termes :

Der Flamenoffizier im Bereiche
des IV Armeekorps.

Altengrabow, le 20 septembre 1818.

A la Kommandantur concernant section I, n^o 13451, note 103. M. le D^r Aug. Borms, membre du Conseil de Flandre, le chef flamand M. Lodewijk Severeyns et M. Cyriel Rousseu, employé du Conseil de Flandre, ont visité le 25 juillet 1918 le camp d'Altengrabow au cours d'un voyage de recrutement. Ils ont eu un long entretien avec les hommes de confiance flamands et M. le D^r Borms a fait un discours aux Flamands présents au camp. Le soir, ces trois messieurs ont encore visité le détachement de travail de Schoppsdorf, puis ont passé la nuit au Bahnhofshotel. Le 27 juillet 1918 ils ont pris la parole à une réunion de Flamands à Burg, en vue de laquelle les Flamands de 16 détachements de travail avaient été rassemblés.

(Signé) CUNO.

Capitaine d. L. II. 2 D.

publié par RUDIGER, *Le Livre Noir de l'Activisme*, p. 43.

(2) Sur tous ces événements voir les rapports de Rousseu, résumés ci-après, pp. 405 et ss.

Aussi chez ceux qui ne sont pas flamingants, j'ai remarqué que le découragement est à son comble. Le souci de rentrer chez soi est si grand que les prisonniers n'ont plus qu'un désir : être libérés, peu importe quand et de quelle façon.

A GOTTINGEN on nous offrit au théâtre de la ville, les 20 et 21 juillet, une superbe fête au cours de laquelle fut jouée : « Gudrun », d'A. Rodenbach.

Cependant je ne puis cacher que le commandant du camp nous dit : « A Göttingen le mouvement est en recul. »

Pour y parer, il faut absolument que de nouvelles forces activistes viennent à Göttingen. C'est pour cela qu'il faut que de nouveaux prisonniers flamands soient dirigés sur ce camp, tandis qu'actuellement ils sont souvent dirigés sur de mauvais camps d'où ils sont envoyés en Kommandos, par exemple dans des mines et des carrières.

Le professeur STANGE signala que les prisonniers flamands devraient être envoyés directement sur le camp de Gottingen sans passer par le camp de triage de DULMEN où ils sont influencés par les fransquillons.

Il est certain que l'Entente veut démolir la propagande faite à Göttingen. C'est ainsi que l'on a fait partir pour la Suisse la moitié de l'orchestre du camp.

Le Ministère de la Guerre doit donc mettre tout en œuvre pour que le camp de Göttingen soit en pleine prospérité. Pour cela il est nécessaire que les prisonniers flamands y jouissent d'un traitement favorable : ainsi les hommes de confiance, principalement les officiers flamands, devraient jouir d'une plus grande liberté de mouvement; ils devraient pouvoir se livrer à leur travail de propagande dans toute la zone d'un corps d'armée.

Maintenant il y a des corps d'armée où le lieutenant VAN ROSSEM ne peut pas se rendre, et cependant, pour faire renoncer les prisonniers à aller en France, il est de toute utilité que lui et ses collaborateurs puissent se rendre partout. Il y a à SOLTAU 7,000 FLAMANDS et il ne peut pas y aller.

Il faudrait aussi un règlement spécial pour les prisonniers flamands leur permettant d'assister à des réunions où ils devraient pouvoir se rendre sans être escortés. Maintenant le patron ou quelqu'un de son ménage doit toujours accompagner le prisonnier.

La conséquence en est que souvent le prisonnier ne peut pas assister à ces réunions, ou qu'il est puni en raison des stipulations sévères du règlement.

Au camp de MUNSTER, la dysenterie a sévi; elle a certainement été introduite par les nombreux Russes qui ont été adjoints aux Flamands. Déjà deux bons flamingants sont morts ! Ne pourrait-on épargner aux Flamands le contact dangereux de ces Russes ?

A SOLTAU, FRIEDRICHSFELD et ALTEN-GRABOW principalement, à PARCHIM aussi, nous avons pu constater la très mauvaise influence qu'a sur notre mouvement le contact des Flamands avec des Wallons et des Français.

Pour arriver à créer une vie flamande, une nation, il faut absolument séparer les Flamands de toutes les autres nationalités. A FRIEDRICHSFELD et SOLTAU, les Flamands sont tout à fait sous l'influence des Wallons et des Français. Dans le dernier camp, l'autorité allemande leur est même défavorable. Elle favorise plutôt les fransquillons, quoique le général commandant le camp soit très porté pour nous.

Un vœu du Comité flamand de Göttingen est que tous les prisonniers flamands puissent correspondre et que le lieutenant VAN ROSSEM puisse écrire aux Flamenoffizieren.

Enfin on devrait pouvoir enrôler les prisonniers dans la Rijkswacht (gendarmerie flamande).

Il est certain que la libération rapide d'un certain nombre de prisonniers répandrait partout de nouveau la confiance et que nous gagnerions des milliers d'hommes à la cause flamande, ce qui doit être en fin de compte le but principal de nos efforts dans les camps de prisonniers.

Alors le mal réalisé par la Convention de Berne pourrait encore devenir un bien pour nous.

Il est néanmoins à souhaiter que pour tout nouvel accord qui pourrait être conclu, dans lequel les intérêts flamands seraient engagés, on consulte par exemple les Flamenoffizieren, comme le major RIDEL, le capitaine CUNO, les capitaines MOLITOR et CANENBLEY.

Puisse le temps qui nous reste et pendant lequel on peut encore réaliser beaucoup de bien, être employé pour faire de chaque prisonnier flamand un nationaliste flamand (1) !

(Signé) BORMS.

Au mois d'août, un nouveau voyage de propagande fut entrepris par ROUSSEEU avec le poète flamand ROMEO BREYNE, dans le but d'empêcher les prisonniers flamands de partir pour la Suisse, à la suite de la Convention de Berne sur l'échange des prisonniers.

Ce voyage n'eut aucun succès. Reçus officiellement par l'autorité allemande à WILHELMS-HAFEN, ils ne parlèrent que devant 70 auditeurs.

A EMDEN, 35 prisonniers seulement assistèrent à leur conférence, et à KOENINGSMOOR, 70.

* * *

Les résultats obtenus furent en somme peu considérables.

Au Kommando d'Ostenholz dépendant du camp de Soltau, une section de la Groeningerwacht fut créée. Sur 19 Flamands faisant partie du Kommando, 17 s'en firent membres. Mais, pour autant que nous soyons renseignés, **ce fut la seule société activiste qui put être créée en Allemagne parmi les Flamands.** (Voir III/V/3.)

Des projets et des journaux furent distribués en quantités, notamment par le Comité central flamand de Göttingen, particulièrement soutenu par le « Fürsorge Abteilung » du Ministère de la Guerre et par le professeur STANGE.

Le Comité central flamand envoya des brochures de propagande à environ 10,000 prisonniers flamands.

En outre, un bureau d'abonnement aux journaux activistes rassembla quelques centaines d'abonnés.

Le but avoué de ce Comité central flamand était de ramener en Flandre une masse de Flamands décidés à obtenir leurs droits « par la force » (met der daad). (Voir lettre du capitaine H. V. du 11/9/1917/III/5-3.)

S'il faut en croire une lettre des lieutenants LEWYLLIE et ROOMS, écrite à BORMS le 28 janvier 1918, la seule façon d'obtenir des résultats aurait été d'organiser le plus tôt possible une Rijkswacht (gendarmerie flamande), dans laquelle on aurait pu enrôler les prisonniers flamands.

Il eut été nécessaire pour cela de savoir si ceux qui signaient la déclaration de fidélité au Conseil de Flandre, seraient encore considérés comme sujets et soldats belges. D'autre part, l'assurance devait leur être donnée qu'ils conserveraient dans la Rijkswacht les grades qu'ils avaient à l'armée belge et qu'ils toucheraient la solde arriérée à laquelle ils avaient droit.

« Pouvait-on commencer l'enrôlement dans la Rijkswacht dès le mois de février ? » Telle était la question posée par les lieutenants LEWYLLIE et ROOMS à BORMS.

Cette lettre, écrite en allemand, ne put jamais recevoir de réponse formelle. L'on sait que ce ne fut qu'au mois de septembre 1918 que l'idée de la Rijkswacht fut mise à exécution.

* * *

Nous ne pouvons ici songer à publier toute la correspondance relative à la propagande dans les camps de prisonniers, ni au mouvement de fonds auquel elle donna lieu.

(1) Ce rapport nous permet de constater que si les Allemands ont créé le mouvement activiste dans les camps de prisonniers, ils n'entendaient pas se dessaisir de sa direction au profit des mandataires du Conseil de Flandre. C'est ce qui explique leur refus de permettre au lieutenant ROUSSEEU de voyager librement dans les camps. Ils veulent, en effet, maintenir la direction du mouvement entre les mains des Flamenoffizieren.

Nous citerons, à titre d'exemple, une lettre du 27 septembre 1918, par laquelle le Conseil de Flandre annonce au lieutenant VAN ROSSEM que l'on a remis à OSWALD — délégué du Gouvernement général pour le mouvement flamand en Belgique — une somme de 4,200 marks en le priant de la lui faire parvenir, cette somme étant à partager comme suit :

Au lieutenant GARRAY : 400 marks;

Au lieutenant VAN ROSSEM : 400 marks;

A GOOSSENS : 400 marks;

A V... D... K..., propagandiste à Göttingen : 400 marks;

Au propagandiste B... : 400 marks;

Au R. P. V... B... : 200 marks.

En outre, à titre de subside pour le camp de Göttingen : 1,600 marks.

Ceci ne représente point le budget mensuel de la propagande, car nous savons que ROUSSEEU touchait également un traitement et que tous les hommes de confiance des différents camps touchaient un traitement mensuel de 200 marks. (III, 5^e S., 8.)

IV. — RÉSUMÉ DES RAPPORTS DE ROUSSEEU.

Novembre 1917 :

1. — *Avis sur les officiers allemands.*

a) Très peu ont une idée nette de notre situation véritable;

b) Pas d'entente entre ceux qui doivent mener la politique flamande;

c) BERLIN ne se montre pas assez énergique en notre faveur. On prend comme faux-fuyant les intérêts militaires;

d) Des officiers bien intentionnés commettent des fautes de tactique : entre autres de n'avoir de confiance que dans des Flamands radicaux.

2. *Officiers gênants.*

a) Major SEEBOOM, de CASSEL (chef-lieu du XI^e corps d'armée, duquel dépend GOTTINGEN). Homme de beaucoup d'autorité et d'influence, notre adversaire le plus tenace. Il préfère une action flamande à Cassel et contrecarre partout ailleurs notre activité. Il doit être éloigné ou réprimandé vertement;

b) Pendant l'absence du commandant RIEDL, les majors prennent des mesures vexatoires. L'adjoint du commandant RIEDL ne vaut rien. Il y a lieu de le remplacer par le capitaine de cavalerie VON KARDOFF, ou bien de faire nommer celui-ci à Münster;

c) A la Kommandantur de GOTTINGEN se trouvent des éléments indésirables, entre autres le capitaine WULFING (très indésirable).

3. — La « *Fürsorge Abteilung* », à GOTTINGEN.

a) A eu beaucoup à lutter contre l'autorité militaire, mais est soutenue par BERLIN;

b) Les Flamands n'y sont pas encore assez protégés parce qu'il y a quelques « fransquillons » dans le comité. Par suite de cela des Flamands sont souvent envoyés en « Kommando » et des éléments indésirables restent là;

c) La « *Fürsorge* », avec le professeur STANGE à la tête, n'a pas la confiance générale, à cause de son manque de tactique. (Professeur BEYERLE avait plus de sympathie, mais il dut partir) (1). Les ultras seuls sont écoutés : le groupe des modérés n'a pas confiance dans les premiers. Les ultras sont principalement soutenus par le baron VON MINNEGERODE;

d) ROUSSEEU a toujours cherché à gagner la confiance de tous les groupes, ce qui n'a pas toujours été compris par la « *Fürsorge* ».

(1) Il fut envoyé à Bruxelles pour s'y occuper de l'activisme.

4. — *Le traitement des prisonniers.*

Dans les Kommandos (chez les cultivateurs) généralement bon. Parfois une exception. Parfois les paysans abusent des prisonniers. Les rapports de beaucoup de prisonniers avec les femmes sont regrettables.

5. — *L'envoi des paquets de comestibles.*

- a) Beaucoup de paquets sont volés au chemin de fer;
- b) Beaucoup sont inutilisables par suite de la mauvaise manipulation.

6. — *Mesures de représailles.*

Belges et Français sont traités en Allemagne comme une même nation (GOTTINGEN seul fait exception). Les mesures de représailles doivent être divisées.

7. — *Mariage.*

Le Conseil de Flandre devrait faire le nécessaire pour que les mariages urgents et sérieux puissent se faire entre les prisonniers flamands et des femmes allemandes.

8. — Le « *Vlaamsch Middencomiteit* » (Comité central flamand), à GOTTINGEN.

a) (Reconnu par Berlin.) Fait de la besogne magnifique : bibliothèque, presse, théâtres, enseignement, etc.

Dans chaque camp il doit y avoir un comité pareil;

b) Ce comité est tout désigné pour réunir les deux groupes (ultras et activistes).

9. — *Collaboration entre le Conseil de Flandre et les prisonniers de guerre.*

a) Le Conseil de Flandre doit demander la collaboration des prisonniers.

b) De cette façon il y aura plus d'entente.

10. *Rapports entre ROUSSEEU et le Conseil de Flandre.*

Il y a lieu de remettre à ROUSSEEU une pièce officielle du Conseil de Flandre (et non des Allemands) confirmant sa nomination par le Conseil afin d'enlever toute méfiance.

11. — *Les mines de sel.*

a) Très, très malsain;

b) Beaucoup y sont innocents;

c) Très difficile d'en partir;

d) Il est inhumain de laisser nos prisonniers abandonnés à leur sort;

e) Le Conseil de Flandre doit faire son possible pour faire partir nos hommes, exception faite pour les sévèrement punis;

f) Mettre ces hommes chez les paysans.

12. — *BERLIN et les officiers.*

a) Beaucoup d'officiers cherchent des relations françaises;

b) Les officiers flamingants doivent être protégés;

c) On devrait insister en ce sens à BERLIN et demander une action énergique.

13. *Difficultés.*

1^o ROUSSEEU ne peut pas :

a) Rendre visite au docteur G..., à CASSEL;

b) GUSTROW refusait la permission de visite à GANDERKEDU où il était invité;

c) La même chose lui fut répondue à ALTEN-GRABOW;

d) ROUSSEEU ne put pas visiter DUERSTADT.

2^o A MUNSTER toute action flamande est contrecarrée. Les officiers flamingants n'y ont aucun pouvoir.

C'est une erreur de loger ensemble des prisonniers civils et militaires.

Solution :

Le lieutenant MENCKE doit partir de MUNSTER, les Flamands doivent y avoir plus de liberté. Au lieu du lieutenant MENCKE, VON KARDOFF devrait venir.

Une « Fürsorge » comme celle de GOTTINGEN doit être organisée immédiatement.

On doit attirer aussi l'attention sur les intérêts des 45,000 travailleurs flamands qui se trouvent en Allemagne.

RENE DE CLERCQ viendra aux camps.

12 novembre. — Départ de MAGDEBOURG pour ALTEN-GRABOW. ROUSSEU y trouve divers propagandistes (nous passons les noms). Ce sont tous des convaincus.

Il y a 1,200 à 1,300 Flamands à travailler. L'organisation laisse beaucoup à désirer. Pas de subsides pour le théâtre, ce qui fait qu'on est obligé de s'adresser aux Français et Anglais qui ont aussi installé des théâtres.

13 novembre. — Visite aux baraquements des internés flamands. Certains criaient : « Dehors, ce Boche ! » Ceci nous laissa froid. Les douaniers flamands donnent le bon exemple. Le soir, conférence sur l'attaque par avions d'Anvers. Il y a eu débat, il serait désirable de déplacer la moitié des prisonniers dans un autre camp.

Le soir, visite au Kommando chez KRUPP. Il y a quelques bons activistes.

15 novembre. — Au camp de STENDAL. On y trouve deux activistes précieux que le Conseil de Flandre ne peut pas perdre de vue.

16 novembre. — Préparatifs pour l'arrivée de RENÉ DE CLERCQ. On fera une prise de vues de cette visite.

17 novembre. — Lieutenant P. VAN ROSSEM et P. LEWYLLIE (découvert tout récemment) sont à la gare. ROUSSEU, les lieutenants GODFRIED, ROOMS et J. X... s'y rendent aussi. DE CLERCQ arrive. Au camp on donne une soirée de chant et 500 litres de bière sont donnés à boire.

18 novembre. — L'entrée au camp a été filmée. Service à l'église. On offre une palme à DE CLERCQ de la part d'un « Arbeitscommando ». Le soir, spectacle. Au programme : « De Rechte Lijn ». On reçoit la nouvelle d'Anvers que BORMS est rayé de la liste des décorés. Immédiatement on lui envoie un télégramme.

La présence d'officiers donne confiance aux hommes.

22 novembre 1917. — Il faudrait grouper tous les Flamands afin de pouvoir faire une propagande efficace. L'Allemagne doit voir qu'elle a le sort de l'activisme en main et que les résultats dépendent de sa bonne volonté. On a profité de la visite de DE CLERCQ pour faire signer un manifeste. On a recueilli environ 200 signatures.

Le soir, grande fête artistique (programme des fêtes au dossier).

7 janvier 1918. — ROUSSEU fait savoir :

« Nos projets ne sont pas assez soutenus par l'autorité allemande, de là un certain laisser-aller. Aussi longtemps qu'il n'y a pas de soutien, il y a opposition. Le lieutenant LEWYLLIE s'en ressent dans ses préparatifs pour former la « Rijkswacht ». L'autorité allemande ne regarde que ses propres intérêts, il faut donc absolument des instructions formelles. »

Rapport de Rousseu du 17 janvier au 22 janvier 1918.

On attend avec impatience des nouvelles de Bruxelles. Le 22 janvier, le Oberst-Kommandant autorise que l'on hisse le drapeau à lion noir à la tour du théâtre. **Les nominations** (des Fondés de Pouvoir étaient le sujet de toutes les conversations. Partout on entendait : BORMS, Ministre du Nationaal Verweer. Cet événement a été fêté par un « bieravond » au « Vlaamsch Huis » ; Dr M. V... D... K... prit la parole.

24 janvier. — A SOLTAU. — Il y a là un revirement, probablement dû à l'aumônier DE VOS qui agit sans doute d'après les instructions du cardinal MERCIER. C'est un indésirable pour les agissements flamingants. Il n'y a pas d'appui de la part de l'autorité allemande.

27 janvier. — A OLDENBURG. — J. V... C... y a formé un noyau de bons activistes.

28 janvier. — A EDEWECHT. — Les hommes n'y ont pas encore été touchés par la propagande activiste. F. T... prendra sur lui de faire de la propagande.

ROUSSEEU a parlé pendant une heure. Comme les brochures de propagande et les journaux activistes étaient inconnus au camp, les hommes ne comprenaient pas très bien. Les hommes ont encore les atrocités allemandes dans l'esprit.

On doit parvenir à faire libérer des prisonniers, cela nous donnerait beaucoup de partisans.

Du 30 janvier au 3 février 1918.

30 janvier. — Au camp de CASSELBRUCK, les douaniers flamands : F. C..., H. S... et F. C... sont des hommes sur lesquels nous pouvons compter.

ROUSSEEU va dans les différents camps pour faire approuver le télégramme au Conseil de Flandre.

Du 16 mars au 2 avril 1928.

De l'argent pour la propagande est arrivé. ROUSSEEU a eu de grandes difficultés pour l'obtenir. Cette question a été discutée à une réunion avec les « Kreisoversten » de Göttingen. L'argent a été remis au lieutenant VAN ROSSEM.

A HAKEMOOR, ROUSSEEU a été très mal reçu, notamment aux cris de « Au poteau ! », « douze balles ! », « traître ! », « boche ! », etc. On avait oublié de prendre des précautions militaires. Seul il ne serait pas sorti vivant des mains des prisonniers, mais un « Feldwebel » l'accompagnait.

A GRAFTENNIEDERUNG, un adversaire avait réussi à pénétrer dans la salle. On l'a expulsé.

Du 4 avril au 17 avril 1928.

La Commission pour l'envoi des prisonniers malades en Suisse est arrivée. Le Conseil de Flandre doit protester énergiquement, car il y a là une manœuvre du Havre pour faire de nouveau des flamingants de bons citoyens belges.

Ces derniers jours, ROUSSEEU a reçu : 850 brochures *Aan het Vlaamsche Volk*; 850 *Vlaanderens Weezang*; 280 carnets de chant; 800 *De Raad van Vlaanderen aan het Vlaamsche Volk*.

Juin 1918. — Rapport envoyé par ROUSSEEU à l'autorité allemande de la IV^e armée. Concerne le voyage et les conférences de JOSEPH VAN WETTEREN chez les prisonniers flamands. Accompagnait : le lieutenant flamand JOSEPH GARRAY, D^r M. V... D... K..., tous deux de Göttingen et CYRIEL ROUSSEEU, délégué du Conseil de Flandre, près des prisonniers flamands en Allemagne.

Remercie l'autorité militaire de la IV^e armée pour l'obligeance, l'appui et les subsides. Remercie également le capitaine CUNO, Flamenoffizier de la IV^e armée, parce que c'est lui qui a préparé les prisonniers à la visite des activistes. A MAGDEBOURG, ils ont été reçus par le sergent belge A... 75 hommes étaient présents.

Le 14 juin, visite à LOBURG; 194 hommes présents.

A ALTEN GRABOW : 220 hommes présents.

8 juin. — Reçus par le lieutenant FREITAG.

Le président du « Vlaamsch Komiteit » de Göttingen demande toute liberté d'action pour faire les achats nécessaires pour qu'il n'y ait plus d'abus des sommes reçues de la Kommandantur.

A SLEZAR : 275 hommes présents.

A BURG : 213 hommes présents.

Partout la tenue du lieutenant GARRAY fait sensation et impressionne les soldats.

11 juin. — A ZERBST. Reçus par le lieutenant WOETKE. 80 hommes présents à la réunion. Il serait bon d'avoir plus d'hommes de confiance.

Après chaque réunion le télégramme suivant a été expédié :

« Les prisonniers de guerre flamands du camp de , réunis le , en présence de M. J. VAN WETTEREN, délégué du Conseil de Flandre, du lieutenant J. GARRAY et du D^r V... D... K..., tous deux de GOTTINGEN, de M. CYRIEL ROUSSEEU, délégué du Conseil de Flandre, près des prisonniers de guerre flamands, à l'occasion de l'autonomie complète de la Flandre, applaudissent cet acte de délivrance de la part du Conseil de Flandre avec le plus grand enthousiasme et attendent avec impatience le moment où la Commission des Fondés de Pouvoir fera un appel à eux pour défendre l'Etat de Flandre de toutes leurs forces;

» S'adressent en même temps aux diverses puissances pour qu'elles reconnaissent cette autonomie;

« Saluent avec le plus grand enthousiasme leur chef, l'incomparable D^r AUG. BORMS. »

Ils ont parlé en tout pour 1,207 hommes.

Lettre du « Vlaamsch Komiteit » d'ALTEN-GRABOW. Demande documentation activiste au Fondé de Pouvoir des Sciences et Arts afin de faire de la propagande et commencer une campagne contre les adversaires.

Du 6 juillet au 9 août 1918.

22 juillet. — Se rend à HANNOVRE où il a un entretien avec le Flamenoffizier pour arranger les visites aux camps. Seront visités : SOLTAU, WALSRÖDE, UELZEN.

23 juillet. — Au camp de SOLTAU, BORMS et SEVEREYNS prononcent des discours. Bonne impression. Même chose pour WALSRÖDE.

25 juillet. — Visite au commandant et entretien concernant les intérêts flamands. Reçus avec beaucoup d'égards.

27 juillet. — Reçus au Ministère de la Guerre par le major WURTZ. ROUSSEEU et SEVEREYNS font diverses propositions.

31 juillet. — Reçus à GUSTROW par le capitaine MOLITOR. Entretien d'une demi-heure avec le général VON FALK.

14 août. — A HARBURG. Environ 35 hommes présents.

Le capitaine CANENBLEY, Flamenoffizier, a accompagné durant tout le voyage.

ROUSSEEU a demandé d'urgence un subside de 500 marks.

16 août. — A WALSRÖDE, W... s'occupe de la propagande.

17 août. — A HANNOVRE. Visite à l'inspection pour causer de la situation à SOLTAU.

19 août 1918. — *Rapport du voyage de propagande, adressé par ROUSSEEU à FAINGNAERT.*

But : Faire de la propagande contre l'échange des prisonniers. Le poète MARCEL ROMEO BREYNE, prisonnier à GOTTINGEN, accompagnait. Entrevue à HANNOVRE avec le capitaine CANENBLEY.

Reçus à WILHELMSHAVEN par l'autorité militaire allemande. Présents à la réunion, 70 à 75 hommes. Ont demandé la suppression du travail le dimanche; cette faveur a été obtenue de l'Autorité allemande. Cinq hommes ont pu se promener en ville avec les délégués activistes. Comme signe de reconnaissance, ils portent un brassard avec la lettre V (Vlaming).

12 août. — A Emden : 35 à 40 hommes présents.

13 août. — A KONIGSMOOR : 70 à 80 hommes présents.

4 septembre 1918. — Le chef de l'Administration Civile allemande écrit au comité du « Nationaal Verweer » pour attirer l'attention sur le fait que beaucoup de femmes écrivent à leurs

parents prisonniers pour les engager à passer en France ce qui est contraire aux désirs du Conseil de Flandre et de l'Allemagne. Il demande que le Conseil de Flandre et les propagandistes prennent des mesures.

Le 12 juillet 1918, OSWALD annonça à la Hauptkommission que plusieurs milliers de prisonniers flamands reviendraient sous peu en Flandre et, à la séance de la Commission des Fondés de Pouvoir du 13 juillet, BORMS fit part du retour imminent de 181 prisonniers.

Pour s'occuper du retour des prisonniers et de l'utilisation de ceux-ci, le Conseil de Flandre constitua une « COMMISSION DES PRISONNIERS DE GUERRE » dont firent partie : FAIN-GNAERT, PEERENBOOM et ROOST (?), pour le Conseil de Flandre; OSWALD et GERSTENHAUER, pour l'Administration Civile allemande. (Voir séance de la Commission des Fondés de Pouvoir du 13 juillet 1918.)



Le Conseil de Flandre et l'échange des prisonniers flamands.

L'échange des prisonniers de guerre belges contre des prisonniers de guerre allemands, organisé consécutivement à la Convention de Berne, fut vivement combattu par le Conseil de Flandre. Celui-ci estimait, en effet, que les prisonniers flamands envoyés en Suisse et en France étaient perdus pour la propagande activiste.

Dès le mois de février 1918, MEERT proteste à la Commission des Fondés de Pouvoir contre l'idée émise en Hollande de transférer les prisonniers belges d'Allemagne en Hollande. (Voir séance de la Commission des Fondés de Pouvoir du 7 février).

Le même jour, VERHEES adresse à la Hauptkommission une protestation formelle à ce sujet.

Le 24 mai 1918, BORMS déclare à la Hauptkommission qu'il faut faire revenir en Allemagne les prisonniers flamands envoyés en Suisse. (« Ces jeunes gens, dit-il, peuvent être incorporés dans la Rijkswacht. »)

Le Chef de l'Administration Civile allemande en Belgique partageait l'avis du Conseil de Flandre mais déclarait être impuissant étant donné le traité conclu entre la Belgique et le Gouvernement allemand au sujet des prisonniers.

BORMS proteste contre cette manière de voir : « **Nous sommes en révolution contre le Gouvernement du Havre** », dit-il, « et dès lors il ne peut être question d'opposer un traité signé par celui-ci aux revendications du Conseil de Flandre. » (Voir séances de la Hauptkommission du 24 mai 1918.)

Les protestations activistes réussirent.

Le 31 mai 1918, il fut annoncé à la Hauptkommission que le Ministère de la Guerre de Berlin avait décidé que les prisonniers flamands— ou bien seraient envoyés en Flandre, ou bien resteraient en Allemagne. Les Fondés de Pouvoir, à cette occasion, insistèrent vivement pour que l'on ne renvoie pas en France non plus les prisonniers français.

Le Ministre de la Guerre à Berlin se déclara d'accord pour que BORMS vienne conférer en Allemagne au sujet de la question des prisonniers de guerre flamands. (Voir séance de la Hauptkommission du 21 juin 1918). C'est à la suite de cette communication que BORMS se rendit, le 27 juillet 1918, au Ministère de la Guerre à Berlin où il conféra avec le Major WURTZ.

La question de l'échange des prisonniers fut soulevée au Conseil de Flandre le 21 juin 1918. Celui-ci déclara s'opposer violemment à l'envoi en Suisse ou en France de tous les prisonniers flamands.

CLAUS, ANGERMILLE ET TAMM déposèrent une motion aux termes de laquelle le Conseil de Flandre démissionnerait si l'accord passé entre la France et la Belgique au sujet de l'échange des prisonniers était observé. TACK, il est vrai, s'opposa au vote de cette motion qui fut ajournée.

Un grand meeting fut organisé à Anvers, le 26 juin 1918, par WATERNAUX pour protester contre cet échange.

Au cours de ce meeting, il fit appel à HINDENBURG et LUDENDORFF pour qu'ils emploient leur influence pour empêcher l'envoi des prisonniers flamands en Suisse. (Voir séance du Conseil de Flandre du 26 juin 1918 et séance du Bureau du 27 juin 1918).

Une motion dans ce sens fut votée par 2,500 activistes réunis à ce meeting et envoyée à HINDENBURG et LUDENDORFF.

Au mois de juillet, quelques prisonniers flamands furent renvoyés en Flandre. Le 11 juillet 21 prisonniers revenus de Gottingen, furent solennellement reçus par le Bureau de propagande. (Voir séance du Bureau du Conseil de Flandre du 11 juillet.)

Cette réception, d'ailleurs, donna lieu à un conflit entre le Bureau de propagande et le Bureau du Conseil de Flandre, ce dernier, pour des raisons de rivalités personnelles, n'ayant pas été invité à assister à la réception des prisonniers.

IV.

L'attitude linguistique des prisonniers flamands.

On a vu que les « intellectuels » flamands avaient été groupés au camp de Göttingen.

Afin de se rendre compte des résultats obtenus par la « politique flamande », le Ministère de la Guerre de Berlin fit dresser une statistique de la langue employée par les prisonniers flamands de Göttingen et par leurs familles, dans leur correspondance.

La correspondance que nous publions ci-dessous montre que 50 p. c. des lettres écrites par les familles des prisonniers flamands, l'étaient en langue française, et que 42.5 p. c. des réponses faites par ceux-ci étaient également rédigées en français.

« Le Chef de l'Administration civile de la Flandre.

» N° IX. 568/18.

» Bruxelles, le 30 janvier 1918.

» Au « Conseil de Flandre », rue Belliard, 141, Bruxelles.

» Il m'a été envoyé du Ministère de la Guerre, un rapport sur l'emploi de la langue flamande par les prisonniers de guerre flamands et par leurs correspondants.

» **Au camp de Göttingen, les lettres écrites en flamand ne représentent à l'arrivée qu'une proportion de 50 p. c. et à la sortie, qu'une proportion de 57.5 p. c., de la correspondance totale.**

» Le nombre des prisonniers écrivant en flamand apparaît donc pour le camp de Göttingen comme extrêmement réduit.

» Je vous prie de vouloir bien réclamer des éclaircissements à ce sujet à M. ROUSSEU, afin d'établir comment il peut expliquer qu'autant de prisonniers écrivent en français.

« (Signé) Comte HARRACH. »

Cette lettre fut reçue au Secrétariat du « Conseil de Flandre », le 1^{er} février 1918, et cataloguée sous le n° 4066. Elle fut communiquée par le Secrétaire du Conseil de Flandre, Joseph VAN DEN BROECK, au sieur FAINGNAERT, Directeur du Bureau central de propagande, qui écrivit à ROUSSEU la lettre suivante :

« Le 8 février 1918.

» N° 3028 P.

» Honoré Monsieur,

» Il m'est communiqué par une source autorisée que seulement 50 p. c. des lettres arrivant au camp de Göttingen et 57 p. c. des lettres expédiées du camp sont rédigées en flamand.

» Ceci fait apparaître que le nombre de prisonniers écrivant en flamand dans le camp « flamand » de Göttingen est singulièrement réduit. Comment expliquez-vous qu'autant de Flamands écrivent encore en français dans ce camp ?

» Voulez-vous faire à ce sujet une enquête sérieuse ?

» Votre vœu concernant les milices flamandes est sérieusement pris en considération, mais ceux qui désirent s'y inscrire et qui se trouvent encore en Allemagne devront encore avoir quelque patience.

» Mes salutations distinguées.

» Le Chef du Bureau de Propagande,

» A. FAINGNAERT. »

Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre en Belgique

LES ARCHIVES
DU
CONSEIL DE FLANDRE
(RAAD VAN VLAANDEREN)

PUBLIÉES PAR LA
LIGUE NATIONALE POUR L'UNITÉ BELGE



BRUXELLES
ANC. ÉTABL. D'IMPR. TH. DEWARICHET
RUE DU BOIS-SAUVAGE, 16

